

JEAN-DANIEL MAGNIN

YOUT

D'APRES LE LIVRE DE JOB

Ce texte a bénéficié d'une aide à l'écriture
du Ministère de la Culture

Yout

« *L'homme est fait pour souffrir, comme l'étincelle pour voler* »

Livre de Job

PERSONNAGES

YOUT
L'OTAGE
LE VOLONTAIRE
LE SNIPER
L'AUTOMATICIEN

YOUT

YOUT
Y avait Y avait
Une vie une vie
Une grande vie
Y avait Y avait
Une grande vie
Dans la ville de Vnia
Y avait
Y avait un homme un musicien
Qui a perdu son nom
Et que tous à présent tous
Appellent Yout à présent Yout
Et ils disent
« Yout »
Ils disent
« Yout » « Yout »
Comme ils disent
« Sémaphore »
« Latrine »
« Epave de camion »
Ils disent
« Yout » « Yout »
Comme ils disent
« Feu la cabine téléphonique »
« Ex Café de l'Union »
« Ancien toboggan »
« Panneau Adidas »
« Carr'four brûlé nord »
Ils disent

YOUT

« Arrosez ligne imaginaire »
« Entre panneau Adidas et Yout »
Ils disent
« Ennemi repéré »
« Etage dix-sept dans l'axe de Yout »
Ils disent
« Nettoyage secteur Yout »
Je suis Yout dans le secteur Yout
Aussi tendre que le jeune gazon
Qui a poussé dans ma chaussure
Aussi doux que la jungle moussue
Qui est venue coloniser
Les deux cuissots d'mon pantalon
Personne ne vient s'asseoir ici
Il n'y a pourtant plus qu'un seul banc
Personne ne vient tout contre moi
Glisser son bras pour me gratter ?
Je lui dirai une chanson...
Personne personne à part les mouches
Et la vermine et les cirons
Et les lumières que font les balles
Quand elles circulent entre les barres
Les barres d'immeubles du secteur Yout
Y avait Y avait
Une grande vie oh une très grande vie
Dans la ville de Vnia
Y avait
Oh Y avait pas sur terre
Une ville comme la ville de Vnia

YOUT

Dieu a donné Dieu a repris
Que le nom de Dieu soit béni
L'OTAGE
Yout ! Yout !
Ferme ta bouche ! Ferme ton œil !

YOUT
Y avait Y avait
Car c'est à Vnia que se croisaient
Oui les huit versants de la terre
Tout s'y mêlait tout s'y mariait
Et rien qu'en fouettant de ses basques
Sans se presser le vieux pavé
Y avait qu'à Vnia qu'on pouvait voir
Un troglodyte une cosmonaute
Deux archevêques en kimono
Trois ballerines parlementaires
Quatre bureaux monothéistes
Cinq club casher facultatifs
Six ou sept magnats du trottoir
Et huit derviches endimanchés
Et Vnia la Grosse la Joufflue
Suçait l'orteil de l'avenir
Y avait Y avait
Dans la ville de Vnia
Une espèce d'homme qu'on ne voit plus
En bois métis en bois d'confiance
En bois solide et amoureux
C'était le Vniaque de ce temps là

YOUT

La sève goulue la sève de vie
Roulait joyeuse au cœur du Vniaque
Alors le Satan dit comme ça
« Retire ta sève de cette ville »
« Et tu verras quel est ce bois »
Dieu a donné Dieu a repris
Que le nom de Dieu soit béni

L'OTAGE
Yout ! Yout !
Repose-toi ! Rentre sous la terre !

YOUT
Y avait Y avait
Après nous vinrent des cloportes
Sur les huit portes de la ville
Ils nous bouchèrent les artères
Nous firent croquer leur embargo
Après nous vinrent des sauterelles
De grands méchants hélicoptères
Volant plantés dessus nos nuques
Ils nous lançaient au p'tit bonheur
Des chapelets de catastrophes
Y avait Y avait
Avant l'ère Yout
Y avait un homme un musicien
On lui tua
Et sa maison et ses enfants
Mais pas son cœur non pas son cœur

YOUT

Et toute la ville telle un orchestre
Se rendit en villégiature
Au creux des caves et du métro
Et ça vibrait ça musiquait
Au creux d'la nuit ça fleurissait
Une espèce d'homme qu'on ne voit plus
En bois métis en bois d'confiance
En bois solide et amoureux
C'était le Vniaque de ce temps là
La veine goulue la veine de vie
Vibrait encore au cœur du Vniaque
Alors le Satan dit comme ça
« Donne la vermine à cette ville »
« Et tu verras quel est ce bois »
Dieu a donné Dieu a repris
Que le nom de Dieu soit béni

LE SNIPER
Sniper mon frère
Dans quelle fenêtre
Est ton repère
Dans quelle fenêtre

YOUT
Y avait Y avait
Alors nous vinrent au lieu de l'eau
Au lieu de l'air au lieu du feu
Alors nous vinrent des termites
De la vermine et des cirons

YOUT

Pour nous creuser dedans nos fibres
Nous inculquer comme une gale
L'infini chemin de la haine
Et tout le Vniaque s'est vermoulu
Et Vnia la Galeuse la Haineuse
Dut ronger l'os de la discorde
Y avait Y avait
Juste avant l'ère Yout
Y avait un homme un musicien
Qui courait qui courait
Sorti d'son trou cet homme courait
Comme une aiguille en point zigzag
C'est qu'on disait près du Circuit
Y avait
Peut-être Y avait
Un peu de lait pour les bébés
C'est là qu'une balle m'a punaisé
En plein dans l'œil là sur ce banc
Le dernier banc de tout l'quartier
En bois rongé bois filandreux
En bois creusé de galeries
Yout sur ces planches a pris racine
Et je suis Yout dans l'secteur Yout
Personne ne vient s'asseoir ici
Glisser son bras pour me gratter ?
Je lui dirai une chanson...
Personne personne à part les mouches
Et la vermine et les cirons
Et les lumières que font les balles

YOUT

Quand elles circulent entre les barres
Les barres d'immeubles du secteur Yout

L'OTAGE
Yout ! Yout !
Tais-toi ! Tais-toi ! Tais-toi !

LE SNIPER
*Sniper mon frère
Dans quelle fenêtre
Est ton repère
Dans quelle fenêtre*

LE VOLONTAIRE
Pas de patrouilles aux environs
Le couvre-feu mijote la nuit
De son train train bleu tamisé
Nulle aviation, aucuns missiles
Ne viennent froisser la ville blessée
Seul au milieu du no man's land
Yout sur son banc a l'œil brillant
Au loin le feu du Parlement
Le fleuve qui brûle dans son lit
Il fait trop chaud pour sommeiller
C'est un message depuis deux jours
Craché en code par la radio
Des instructions lues et relues
Gardées fermées dedans mon poing
Mes camarades je dois parler

YOUT

Lars de Sproznié le volontaire
Prêt à mourir dès qu'il le faut
Lars de Sproznié va vous parler
Nous sommes cernés dernier bastion
Devons tenir le plus longtemps
Les autres ont percé le réseau
De gaz une poche de gaz énorme
Dans les égouts tout le quartier
Ça va sauter dans pas longtemps
C'est impossible à réparer
On est foutu échec et mat

YOUT

Dieu a donné Dieu a repris
Que le nom de Dieu soit béni

L'OTAGE

Yout ! Yout !

L'AUTOMATICIEN

Et alors on clignote, pas vrai ?
Rien que d'me voir on s'effiloche
Où j'pose mes yeux j'vois que des trous
On n'a plus d'bouches ni même de têtes ?
J'peux m'mettre tout nu ça dérange rien
Pisser contre l'vide c'est pas sur vous ?
Hein ? Hein ! Vous n'voyez pas ? Voyez !
Oui moi c'est ça... Regardez-moi !
Qu'est-ce qu'il y a là là devant vous

YOUT

Là qui me remplit tout moi, hein ?
Un poulpe orange cuit à l'acide ?
Une langue infestée de cafards
Qui s'trépousse supplie un baiser ?

Elle vous fait horreur mon angoisse ?
Elle vous fait horreur mon angoisse ?
Elle vous fait horreur mon angoisse ?
Elle vous fait horreur mon angoisse ?
Elle vous fait horreur mon angoisse ?
Elle vous fait horreur mon angoisse ?
Elle vous fait horreur mon angoisse ?
Elle vous fait horreur mon angoisse ?

LE SNIPER

Ah comme un goût de boîte rouillée
De bière de pisse de fermenté
Là dans la gueule vous entendez
Qu'est-ce qu'on fout qu'on fout qu'on fout là ?
Tels des cheveux sur un balai
Qui nous entraîne en plein merdier !
Quelle est cette chose si camouflée
Qui organise tout de travers ?
Et nous met là au pire milieu
Du beau mouvement qu'on attendait ?
Ouais ! Nous les justes dans la ligne
C'est nous qu'on coince en point de mire
Oh ! Toi là haut, moi je t'encule !
Ma langue amère me traîne par terre

YOUT

Plus écrasante que toute la chiure
La chiure du monde accumulée...
Mais pour crever j'aime mieux crever
En v'nant croquer la balle qui siffle
Je veux crever sans me nier
La gueule ouverte sur mes deux pieds
'vec un diamant entre les dents

*Sniper mon frère
Dans quelle fenêtre
Est ton repère
Dans quelle fenêtre*

L'OTAGE

Ah mon CV mon beau CV
J'étais si beau comme la justice
La bouche en cœur d'enfant du monde
Prima donna très cathodique
Prêt à plonger sur toutes les mines
Craignant pour leurs talons d'Achille
Les katiouchka dégoupillées
Vite s'esquivaient m'laissaient l'beau rôle
Un très beau rôle en chocolat
J'intervenais je m'ingérais
J'me faufilais dans les micros
Les dictateurs mes partenaires
Ont la berlue en plein discours
Quand sous leur nez mon trampoline
Hop là leur peignait la moustache

YOUT

Ah oui très belle gueule de justice
Enfant de cœur la bouche du monde
Un néon brillait sur ma tête
Un élastique montrait mes dents
J'marchais pieds nus dans mes chaussettes
Y avait du vent dans mes cheveux
Une pluie d'jeunes gens comme des pilules
Bougeaient la tête quand je parlais
Les douaniers m'jetaient des rubans
Les lépreux baisaient ma valise
Une haie d'honneur de morts vivants
Claquait des dents pour m'annoncer
J'avais un tube à la Zorro
Qui pompe le blé par un côté
Crache à l'aut'bout en forme d'obus
Des suppositoires en conserve
J'avais l'ennemi comme une raquette
Tout était rond tout faisait sens
Le monde s'posait juste sous mes s'melles
Même les miroirs m'disaient bonjour
J'allais dev'nir ainsi longtemps
On me suivait par satellite
J'pleuvais partout ça f'sait du bien
Chez les nantis chez les nandous
J'avais une douche au lieu d'un cœur
Et mon sourire, un vrai guidon !
Les moribonds r'grimbaient la pente !
Et sur mon front j'avais scotché
Mon beau portrait bien optimiste

YOUT

'vec sur le front le même portrait
Et ainsi d'suite à l'infini
J'étais l'espoir télescopique
Ah mon CV mon beau CV
Couroucoucou courricouloum
Où donc es-tu mon beau CV ?

YOUT
Dieu a donné Dieu a repris
Que le nom de Dieu soit béni

L'OTAGE
Yout ! Yout !
Mais qu'on nettoie ça ! Nettoyez !

L'AUTOMATICIEN
Elle vous fait horreur mon angoisse ?
Elle vous fait horreur mon angoisse ?

L'OTAGE
Puis bloqué à l'aéroport
Ma carte Visa ne répond plus
Les piles sont réquisitionnées
Des belges dorment dans les WC hommes
Les ambassades sont toutes en berne
Personne ne me reconnaît plou

YOUT

Sauf une patrouille de hooligans
De pauvres haineux non médiatiques
Ces chiens me prennent comme leur toutou
Otage par solidarité
Où sont mes pauvres mes gentils pauvres
Souffrants comme images d'Epinal
S'il y a un Dieu il est injuste
D'avoir pondu des pauvres méchants
Des miséreux plus que salauds
Qui abîmeraient même nos poubelles
Des souffreteux si venimeux
Qu'ils survivraient sur l'autoroute
Sous les égouts hors de nos yeux
Qu'ils survivraient même sans nous
S'il y a un Dieu il est méchant
D'avoir plongé bibi lolo
Médaille d'argent Maatma Gandhi
Dans le camp'ment de ces serpents
Qu'est-ce qu'une croix sans spectateurs
Qu'est mon calvaire pour ces momies
Les corps qu'ils ont sont fait d'épines
Je souffre plus qu'eux sans entraînement
Si j'avais lu dans un Tintin
Que j'finirais roi des autruches !
La peau toute noire sans plus d'écailles !
Ah vrai l'homme est fait pour souffrir
Oui comme l'étincelle pour voler

YOUT

L'AUTOMATICIEN

Tibor de Vnia onze février
Mille neuf cent soixante cinq midi
Moins l'quart coupez ! midi moins l'quart
Il ne s'est jamais rien passé
Vrai ! l'univers a eu un cut
Juste à l'instant où j'pousse mon braille
En vrombissant les yeux opaques
Hors du tunnel de ma matrice
Annulé ! c'est un grand hoquet
Partout dans les choses — Y en a plus !
Le monde s'arrête puis recommence
Oui mais sans moi je n'arrive pas
Help ! Help ! Help ! Pourquoi fallait-il
Pourquoi fallait-il fallait-il
Que la lumière fut et Adam
Et des couilles qui pendent à mon père
Et ç'con de spermatozoïde
Que gagna-t-il cette course fameuse ?
Help ! Help ! Pourquoi nul stérilet
Ni curetage ni bain d'moutarde
Pourquoi ma mère n'a-t-elle frappé
A coups d'sabots contre son ventre
Pourquoi m'a-t-elle tant attendu
Pourquoi m'a-t-elle tant attendu ?
Help ! Help ! Help ! Help... Et merde... Et help...
Pourquoi n'm'a-t-elle jamais pondu
Directement dans un cim'tière
Je s'rais couché je s'rais tranquille

YOUT

Entre Dalida et Paul Ricard
Dans leurs caveaux réfrigérés
Remplis d'colliers et de couronnes
Enfin entré décontracté
Aux premières pages de *Jour de France*
Au lieu d'feuilleter en salle d'attente
Au lieu d'attendre dans le p'loton
La fin d'étape dans l'trou d'évier
Je ne s'rais pas je s'rais tranquille
Comme le fœtus dans son formol
Sur la vitrine d'la salle 26
Là ne s'agitent plus les méchants
Tout est repos tout est suspens
Les malheureux les oppresseurs
Flottent, apaisés, détendus
Pourquoi vient-elle cette étincelle
Qui fait germer la plaie de viande,
Qui l'illumine pour qu'elle se voie
L'éponge salée de notre esprit,
Qu'offre son cadeau tellement trop grand
Aux pauvres gens qu'ont rien d'mandé
Aux pauvres gens, aux pauvres pauvres
Dont l'seul ticket modérateur
C'est la promesse d'bientôt finir
Y a un dessert dans les Droits d'Homme
Qui les attend à reculons
Pourquoi sommes-nous lancés dans l'vide
'vec nos seuls yeux qui creusent la route
Nos tristes plaintes pour toutes biscottes

YOUT

Nos cris nous suivent comme des nuages
« Help ! »
Ce que je crains c'est ç'qui m'arrive
Ce que j'redoute c'est ç'qui m'atteint
Tranquille tranquille tranquille tranquille
Le trouble s'est emparé de moi

LE SNIPER

Sniper mon frère lâche-moi un peu
As-tu un œil qui dort jamais
Un œil plus dur que sécheresse
Vois Yout assis entre nous deux
Comme lui as-tu un œil de pierre ?
Tes jours sont-ils pareils aux miens
Dis tes années sont éternelles ?
Ta vie ne vieillit-elle donc pas
Quand tu attends que moi je faute
Comme si j'étais moi le coupable
Cette ville démantibulée
Dis nous l'avions construite ensemble
Et tu veux me réduire en poudre
Je change de planque tu te déplaces
Je me découvre tu troues mon crâne
Tu n'me pardonnes aucune erreur
Sniper mon frère sens-tu le gaz
Le gaz siffler hors des égoûts
Le périmètre va sauter
Nos deux immeubles s'embrasseront
Sniper mon frère lâche-moi un peu

YOUT

Reprends ta vie laisse-moi la mienne
Dors un instant que je respire
Cligne de l'œil que je m'en aille
Je m'en irai sans revenir
Sniper mon frère j'ai un repère
Dans les ténèbres j'ai un repère

LE VOLONTAIRE
Toi Sainte-Gerbe le sniper
Tireur d'élite dans la police
Dans la police d'autrefois
Toi qui tuais les opposants
Maintenant pour la démocratie
Vois, la nuit les balles traçantes
S'en vont comme un banc de poissons
Vers le grand souffle de toutes choses
C'est une voix large comme le ciel
Un grouillement de braises rouges
Tout y accourt tout s'y consume
Tibor de Vnia, fils de maçon
Espoir de foot de la région
Ta fonction : automatique
Ta mission : couvrir le sniper
Ecoute écoute tu n'entends pas
Le dernier moineau de la ville
Qui s'égosille poumon joyeux
Dans les volutes qui dansent en noir
Sur la terre noyée de mazout
Ecoute le râle du blessé

YOUT

Sa ritournelle à l'unisson
Oh toi l'otage Trucmachinchose
Toi l'ex-vedette de la télé
Fixe la balle dans l'œil de Yout
La balle logée dans son orbite
Vois les nuages ils s'y reflètent
Et les baleines dix fois cent fois
Comme elles s'élancent contre la terre
C'est une nation en litanie
Qui à elle-même se donne le fouet
Vous qui parlez comme si des bords
Bouclaient vos vies en dedans d'elles
Soyez plus larges qu'un seul instant
Ce que je dis chaque chose le dit

YOUT

Y avait Y avait
L'AUTOMATICIEN
Qu'est-ce qu'on a dit ? Qu'est-ce qu'on a dit ?
« Démocratie ! Démocratie ! »
Allons ! Lance-toi dans la disco !
Fais la danseuse fil de rasoir
Mets-toi les bourses autour du cou
Tu rempliras ton frigidaire
De prospectus en faux billets
On va danser le F.M.I.
Nous tétions l'air de cette bouche
Petits caniches endimanchés
Futurs Rambo du casino

YOUT

Allons dansons sur les décombres
De tout ç'qu'on fut de tout ç'qu'on est
Même notre or est bon à jeter
Vive les bananes du sexe shop
Qu'est-ce qu'on a dit ? Hein ? Çqu'on a dit ?
« Démocratie ! Démocratie ! »
Démocratie signé Cardin
Tu élèveras vers elle ta face
Tu la prieras elle elle t'exauce
Sois résolu c'est le succès
« Démocratie démocratie »
Ton escalier brille comme du faux !
Si je savais où le trouver
Ton trône rempli de mort-aux-rats
Je te dirai le compliment
Prêt à sauter hors de ma bouche
J'vais à l'orient ? — Je ne vois rien
A l'occident ? — Qui paie l'visa ?
Es-tu au nord ? aux albinos ?
Ils sont si riches presque empaillés
Ou bien au sud oui p't-être au sud
Où l'homme s'nourrit d'son bulletin d'vote
Démocratie ! Démocratie !
Je t'ai cherchée je t'ai aimée
Je ne me suis pas détourné
J'ai suivi tes commandements
J'ai fait plier ma volonté
Aux instructions que tu dictais
Et me voici dans ce merdier

YOUT

Pourquoi ne veux-tu pas de moi ?
Démocratie ! Démocratie !
Tu m'entends ? Ecoute-moi bien !
Oui je meurs ma nuit me recouvre
Je n'ai pas peur de mon désastre
Démocratie ! Démocratie !
C'est toi que j'aime qui m'épouvante

LE SNIPER

'Coutez... Ils nous envoient des ondes !
« La lumière du Vniaque s'éteindra »
« La flamme de son bras se taira »
« Plus de fenêtre pour le Vniaque »
« Le Vniaque sera privé de ciel »
« Bientôt le Vniaque trébuchera »
« Et la chance du Vniaque pâlera »
« Car la méchanceté du Vniaque »
« Finira son cours sur la terre »
« Le Vniaque défilera à genou »
« L'anneau en travers de la joue »
« Et le juste piétinera le Vniaque »
« Il est une fosse sous la terre »
« Pour chaque Vniaque elle sait attendre »
« Les purs vivront sur ce compost »
« Et le Vniaque et le fils du Vniaque »
« S'abaisseront épouvantés »
« La peau du Vniaque son nez sa langue »
« Son membre et le trou de ses femmes »
« Seront dévorés dévorés »

YOUT

« Par le premier né de la mort »
« Le Vniaque est expulsé du monde »
« La femme du Vniaque n'enfantera plus »
« Dedans nos lits. La joie du fils »
« Du Vniaque ne souillera plus nos rues »
« La richesse arrogante du Vniaque »
« Sera vidée du ventre du Vniaque »
« L'odeur du Vniaque se dissipera »
« Viendra ce grand étonnement »
« Qui effacera le nom du Vniaque »
« Point d'autre destin pour le Vniaque »
« Point d'autre pour qui ne connaît Dieu »

YOUT
Y avait Y avait

L'AUTOMATICIEN
Bon OK je suis là j'suis là
Alors ? Quelqu'un ! Un partenaire !
Que se fendille la nappe du ciel
Qu'un doigt s'faufille vienne se montrer
Me lance son signe, deux doigts, cinq doigts
Une main géante qui ferme son poing
Elle va boxer tout écraser
Mais me combler, oui me combler !

LE SNIPER
Tibor de Vnia-Midi-Moins-Quart
Tu n'entraîneras que toi tout seul

YOUT

Dans l'entonnoir de tes paroles
Ta mort ne gobera pas la mienne
Crève simplement crève sur toi-même
Moi j'ai du travail à finir
J'effacerai ces barres d'immeubles
Au bleu pinceau de mes rafales
Ouais j'ai du travail à finir...

*Sniper mon frère
Dans quelle fenêtre
Est ton repère
Dans quelle fenêtre*

L'AUTOMATICIEN
Ah n'être entouré que de brutes
D'idiots bouchés qui font du bruit
Je suis gâché mal atterri
Tel Apollon chez les pingouins
Je suce la glace ? J'crache des poissons ?
Je n'ai pas lieu dans vos cerveaux
Elle vous fait horreur mon angoisse ?
Elle vous fait horreur mon angoisse ?
Elle vous fait horreur mon angoisse ?
Elle vous fait horreur mon angoisse ?

LE SNIPER
Monsieur a la *Carte Privilège*
En temps de paix en temps de guerre
Monsieur s'agite le scoubidou

YOUT

Tandis qu'nous autres, moi, gentille bête
J'bricole à faire tenir le monde
C'est un moteur très délicat
Qui mange nos vies s'il veut tourner
Ta mort ta mort ne l'vois-tu pas
Elle doit servir, pas tout nier

L'AUTOMATICIEN
Parce que la nuit c'est le jour ?
Les avions tombés sur la ville
Des œufs de Pâques dans un jardin ?
Les foules en marche sur l'autoroute
Tous des chercheurs de champignons ?
Le lac versé sur la Centrale
Un gin tonic à la terrasse ?
L'cadavre de Yout assis sur l'banc,
La tête trouée par ses voisins
Un acte de civisme élémentaire ?
La fuite de gaz, là, sous les tirs
Qui va soulever tout le quartier
Un commencement ? Le jour se lève ?
O mes projets mes beaux projets
Vous souriez dans les nuages
O sourires tristes, carbonisés
De mes projets du temps jadis...
Le bel espoir où donc est-il ?
Le bel espoir qui peut le voir ?
C'est en bas, au trou, qu'on s'en va
Au trou, tout de suite, tous ensemble

YOUT

Au noir utérus de la terre
Le sperme de Dieu nous rongera

L'OTAGE

Des mots des mots des mots des mots
Sparadraps cataplasmes vaseline
Vos p'tites raisons m'écorchent — pourquoi ?
Me fientent sur l'âme me désobligent
Vous n'sentez pas que quelque chose
De monstrueux m'en veut à moi ?
Vous êtes debout et moi au sol
Jeté tel une main désossée
A moi moi seul moi qu'on en veut
Tout d'un coup tout s'écroule vers moi
Me met en cage me bouche la voix
Au grand coton de son silence

YOUT

Dieu a donné Dieu a repris

L'OTAGE

Yout ! Yout !
Quoi quoi cette chose veut-elle parler
Qu'en me lançant de la noirceur
Quoi quoi cette chose veut-elle parler
Qu'en me versant de la rancœur
Et tronçonner cramer niquer
Le moindre bout d' fibre d' lumière en moi

YOUT

YOUT
Que le nom de Dieu soit béni

L'OTAGE
Yout ! Yout !
Cette chose méchante me r'garde dans l'œil
Elle m'a élu crétin d'année
Tout l'bataclan de son armée
A mis son siège autour de moi
Je n'vois plus qu'moi abandonné
Vous figurants pauvres fantômes
Nous ne pouvez me relever
Yout ! Yout !

LE VOLONTAIRE
Assez du bruit de vos chicots
Assez de vos râpes à fromage
Assez fanfare de nains goitreux
Esperanto martyr imberbe
Assez assez je dis assez
De vos esprits subventionnés
Où est le souffle l'intelligence ?
Quel œuf vitreux vient sur le monde !
Une contagion comme une levure
Une mycose prête à hennir
Arrive le temps des rugbymen
Des crânes en goudron surgelé
Je suis outré enflé de mots
Qui se découpent en mon dedans

YOUT

Ma politesse ne se tait plus
Elle me cuit ! Mille grains de colère
Soulèvent les plaques de ma bouche !
Qu'ils lapident vos autoportraits !
Des illusions vous tiennent debout
Depuis le trous de vos pupilles
Vos crimes vous semblent des médailles
Vos saletés des auréoles
O vous les purs les sans péché
Quel asticot suprasensible
Vous poursuit-il à coups de laisse
Crache son piment sur vos reliques
Vous cherche des kystes et vous bombarde
Aux abonnés de l'injustice
Cadeau frugal surcalibré
Qui vous oxyde l'optimisme
Voilà vos mots préfabriqués
Sortez la tête de cette Javel
Ouvrez la trompe de vos ouïes
Pendant vos nuits dans les ronflées
Lars de Sproznié voit ses paupières,
Veille, aux tympanes de ses oreilles
C'est un affût bien prophétique
Quand au non-lieu du point de rien
Vos gémissements de nourrissons
Pétillent en douce douce limonade
C'est l'ombilic de vérité
Dans la feutrine de vos cerveaux
Un fifrelin de vérité

YOUT

Qui siffle enfin hors de vos nez
Un petits mot capuchonné
Un cri ténu microscopique
Qui dit « pardon pardon pardon »...
Pendant le rêve du rêvé
Ou dans la fièvre du blessé
Quoi donc vous glisse sa question ?
Quoi donc vous rampe dans le dedans ?

L'OTAGE

Je suis ailleurs sur une autre chaîne
Même si je vole jusque chez moi
Je fais sonner toutes les alarmes
Je crie vers ma femme pour qu'elle ouvre
Elle s'arrête, elle oublie d'ouvrir
Je passe par le trou de serrure
Le nouveau-né seul à me voir
Il sait parler m'lance des jurons
Et ma p'tite fille j'veux l'embrasser
Mes lèvres reculent s'collent contre mes dents
Pitié taisez-vous s'il vous plaît
Sur moi une main s'est posée
Yout ! Yout ! Yout !
Personne n'entend le macchabée ?
A moi qu'il cause sans arrêt
Vers moi qu'il tourne son œil d'acier

YOUT

Personne ne vient tout contre moi

YOUT

Glisser son bras pour me gratter ?

L'OTAGE

Oh je voudrais que mes paroles
Fussent imprimées *in octavo*
Un best seller à bandeau rouge
Bientôt traduit mis à l'écran
Craché en puces imputrescibles
Dans chaque stylo paquet d'lessive
Et ma poupée sur les rayons
Que ma douleur reste à jamais
Au hit parade du *N'oublie pas*
Si on l'oublie elle reviendra
Un beau sam'di d'marché aux puces
Décorer la porte d'un frigo
Faire l'abat-jour le cache-misère
Oui restera mon témoignage
Jusqu'à la fin la fin des temps
Quand s'lèvera mon rédempteur
Toutes mes cellules comme un collier
Collier cassé distribuées
Ne verront plus mais verront Yout
Yout rédempteur s'lève à la fin
Bouche tout l'écran de son manteau
Pour recueillir tous mes morceaux
Les confettis de mon histoire
Bon sang bien sûr c'était donc lui
Le souffre douleur avait raison !
Vous exclamerez ! Z'ahurirez !

YOUT

Sachez qu'il y a un jugement !
Yout vous frira sur des épées !
Yout ! Yout !

LE SNIPER

Où sont les hommes les hommes les hommes
Ils sont partout pourtant nulle part
La gesticulation typique
De l'homme qui meurt c'est mon rayon
Petite musique en forme de boîte
Cela proteste encore un peu
Puis vient le calme souverain
Un visage d'homme juste un instant
Frôle la face du jeune cadavre
Vous serez beaux dans peu de temps
Regardez Yout mon seul ami
Oui je t'aime assis sur ton banc
Ton dur sourire se creuse chaque jour
Ton œil d'acier ne cille pas
Le vert mépris suinte des hommes
A peine les frôle l'œil d'un humain
Qu'elle a déjà touché, l'horreur
Où sont les hommes les hommes les hommes
Qui soient à la mesure de l'homme
Il s'accroît plus vite que toutes bêtes
Se verse lui-même en foules énormes
Dans les fourneaux de ses usines
Il serre le soleil entre ses pinces
Puis troue le ciel à coups d'frigos

YOUT

Là il fait verdir le désert
Là d'un souffle invisible sans poids
Plantes à cinq pattes fleur à six doigts !
Il transporte soudain les montagnes
Pluie d'encre noire de vitriol
Il change la mer en robinets
Cargos rouillés dans le désert
L'homme fait des choses grandes, insondables
Quand sa colère passe sur le monde
Et voici il passe près de moi
Et voici je ne le vois pas
Il m'écrase ? A qui s'adresser ?
Je suis entouré d'innocents
Je fais cette guerre pour te trouver
Si je te blesse si je t'abats
Tu daignes me montrer ton visage
Yout
Qui étais-tu avant d'avoir
Sainte-Gerbe le sniper sur ta route ?
Étais-tu Vniaque ? D'un autre bord ?
La peur rongait ton gris visage
Mon neuf trente six mon ouvre-boîte
L'a nettoyée de ton cerveau
Je suis entouré d'innocents
Ça se pare des jupons du viol
Ça jouit au cœur du massacre
Mais la peur ne les quitte jamais
Ouais ouais ouais ma bouche me condamne
Vous innocents et moi pervers

YOUT

Ouais j'aime mieux la guerre que la paix
Torturer, disséquer les âmes
Et je suis heureux de mourir
En compagnie de vous messieurs
Un arbitre sera entre nous
Quand vous cesserez de beugler

LE VOLONTAIRE

Vous trompettez contre la vie
Depuis votre polystyrène
Etes-vous des dieux des galaxies ?
Tout l'univers en bouillon cube ?
O pauvres vous soliloqueurs
Faux bourdons en circuit fermé
Quel pli bizarre vous sépare-t-il ?
Est-il possible à ma parole
De se creuser une fenêtre
Je suis en bois tout comme vous
Bois de jardin veine et bourgeon
Où souffle avide la sève de vie
Ouvrez vos voies au flux reflux
Pourquoi dormir sur une balance
Vos gabarits pèsent-ils assez
Comme si vos crimes pouvaient rayer
La juste orbite des planètes
Comme si vos vies faisaient un trou
Au creux des mailles du grand filet
Je suis en bois écoutez ça :
Qui joue à faire de la dentelle

YOUT

Entre nos bouches et nos oreilles ?
Qui se profuse en sauterelles,
En troupeau de zèbres, en Danois,
En race indoue ou en yucca ?
Qui vient danser dans les reflets ?
Qui donc fermente les cloaques ?
Qui fait le mal dans la candeur ?
Qui dilapide sa chanson
A chaque insecte à chaque lignée
Chaque avortons raté mort né
Et même en vous oui même en vous !
Pourquoi donc arrêtez-vous Dieu ?
Vous souffrirez dedans vos bulles
Qui crèveront de par le monde
En répandant l'encre mauvaise
Où est le souffle l'intelligence ?
Vous figurez dans un navet
L'histoire de la révolte aigrie
Du somnambule harakiri
Traitez vous-mêmes mieux que cela

YOUT

Personne ne vient tout contre moi
Glisser son bras pour me gratter ?
Je lui dirai une chanson
Une chansonnette d'avant les mouches
D'avant vermine d'avant cirons
Tu me gratt'rais moi je chant'rais
Ainsi faisant notre commerce

YOUT

On bricol'rait à petit feu
Un peu de vie un peu de Vnia
On bricol'rait oui toi et moi
D'la jolie marquèterie d'art
C'est un travail si ouvragé
De bricoler ensemble une ville
Étais-tu oui étais-tu là
Quand les ancêtres oui nos ancêtres
Taillèrent le bois de cette ville ?
As-tu semé les nénuphars
Av'nue Gorlo qu'on descendait
En canoës en pédalos
En route pour la bibliothèque ?
Demi tarif les étudiants
Louaient de petites coques de lièges
Pour y traîner livres et vêt'ments
Tout en nageant en bavardant...
As-tu planté l'Arbre à Pamphlets
Place des Anesses près du circuit
Où chaque mardi n'importe qui
Venait moquer le Parlement
Caricaturer l'opinion ?
As-tu construit l'Octogonale
Qui reliait les huit banlieues ?
Et ses huit places à huit côtés
Tenant serrées dans leur écriin
La cathédrale ou la mosquée
La synagogue ou le grand temple
Le grand théâtre les musées

YOUT

Et les cinés les grands cafés ?
As-tu fermé la rue des Cœurs ?
Seules les jeunes filles en robes noires
Victimes d'un gros chagrin d'amour
Avaient le droit de s'y prom'ner
Elles y arrosaient des cailloux
En souvenir du cœur de pierre
Du jeune Zarir
Qui trompa la belle Elia...
As-tu creusé dans la falaise
Les bains soufrés d'où s'élevaient
Rumeurs légendes poèmes ragots ?
Qui avait lancé la cantine
A la fabrique de minibus
Ancien dépôt des parchemins ?
Pour y goûter son pot-au-feu
On réservait six mois d'avance...
Es-tu allé rue du Mandat ?
Au marché des physionomistes ?
T'es-tu promené rue des Morpions
Le lundi soir jour de relâche ?
Les grand ténors de l'opéra
Les sopranos tous s'honoraient
En se mêlant aux amateurs
Ça musiquait sur le trottoir !
Adieu la rue des pickpockets !
Une tradition des plus civiles
Tout l'monde peut y voler tout l'monde
Etre volé portait la chance

YOUT

Et adieu chez la Mère Loizau !
En pleine ville un bidonville
Quand les enfants trouvent un moineau
La patte cassée chat écrasé
C'est là qu'ils portaient le blessé
La mère Loizau le guérissait
Adieu statue du roi Lerty !
L'as-tu vue passage du Mollet ?
L'as-tu sculptée fondue en bronze ?
En grande pompe les vétérans
Armés d'un mètre de tailleur
Entreposé Palais des Sciences
V'naient mesurer chaque nouvel an
La dilatation du mollet
Du roi Lerty du roi de bronze
On en tirait des prévisions
Sur le budget d'la République
Petit mollet : petit budget
Moyen mollet : moyen budget
Large mollet : une année faste

* * *